

De la correspondance de guerre de Madame Frantz Funck-Brentano, des extraits furent publiés en 1938 dans la revue « *Aguedal* ». Voici comment Jean SCHLUMBERGER les commenta dans le « *Figaro* » du 24. 10. 1938.

« *Lettres d'une mère.* — Je relis un document extraordinaire : les lettres écrites d'août à décembre 1914, par une mère dont on n'a pas publié le nom et qui avait sur le front ses trois fils et son gendre — lettres admirables et par moment terribles, où tout ce que l'amour a de vulnérable, de délicat, d'anxieusement tendu vers des têtes chéries, s'allie à une sorte de dureté romaine. Nous avons un peu trop oublié le ton de ce patriotisme-là ; oui, nous reléguons un peu trop facilement dans les lointains de l'histoire et dans le pathos de la tragédie un certain héroïsme maternel qui surmonte la peur et qui ose écrire : « Je vous voudrais tous les quatre au feu, tous les quatre parmi ceux qui se battent ... Quoi que la guerre apporte, quoi qu'elle donne, et me donne, je la bénirai pour ce qu'elle a remué en France et ce qu'elle vous aura donné. »

« La littérature proustienne ou freudienne s'est si bien évertuée à discréditer les victoires que nous remportons sur nos instincts, à les représenter comme des illusions ou des supercheries, nous sommes si bien habitués à respirer cette universelle mollesse, que nous avons les poumons tout saisis par le souffle inattendu qui monte de ces lettres. La mère qui confesse : « Je voudrais tant voir la chère figure ; je meurs de soif d'une photographie de toi ! » C'est la même qui refuse fièrement tout passe-droit et qui s'incline devant l'interdiction d'aller soigner son enfant blessé : « Tu es au Pays ; ce qu'il me donnera de toi, ce sera ou ce serait bien bon, mais je ne lui demande rien qu'il ne donne spontanément. » (Qu'imaginer de plus émouvant que cette reprise de la phrase au conditionnel : « ce serait bien bon », quand on sait que, sur les quatre jeunes hommes, un seul devait survivre, sauvé par une blessure et par la captivité ?) « Tu dis que nous sommes forts ? Non, mon aimé, nous ne le sommes pas ... C'est vrai que je désire que tu retournes là-bas, malgré le danger et la souffrance — et tout en écrivant ces mots, je sens que je me marche sur le cœur ... »

« A lire ces pages, quand elles parurent le printemps dernier, il nous semblait redécouvrir un monde que nous avions bien connu mais qui s'était voilé. Si la France avait pu, pendant quatre ans, faire preuve d'un si prodigieux ressort, c'est qu'il existait, sur tout son territoire, des familles de cette sorte, à l'aise dans une certaine tension du courage et tout de suite de plain-pied avec ce qu'exigeaient les événements. Et il nous paraissait significatif que la révélation de ces lettres nous vint du Maroc, qu'elles fussent cueillies en quelque sorte dans le sillage laissé par Lyautey, je veux dire dans la revue *Aguedal*, gardienne de ses traditions et vaillante pionnière là-bas de notre culture.

« Mais ce qui n'avait été, alors, qu'une lumière rétrospective sur la France de 1914, est soudain devenu un jet de phare sur la France en 1938. Je ne dis pas que, sous cette clarté impitoyable, elle se recroque-